

CLÉMENT, Béatrice, *Marie de la Ferre 1592-1652. Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, Montréal, 1964.* 102 p. Introduction, bibliographie.

Lionel Groulx, ptre

Volume 18, numéro 2, septembre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302378ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302378ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1964). Compte rendu de [CLÉMENT, Béatrice, *Marie de la Ferre 1592-1652. Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, Montréal, 1964.* 102 p. Introduction, bibliographie.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(2), 301–302. <https://doi.org/10.7202/302378ar>

CLÉMENT, Béatrice, *Marie de la Ferre 1592-1652. Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, Montréal, 1964. Introduction, bibliographie, 102 p.*

Mlle Clément a débuté dans la littérature pour enfants. Après des débuts quelque peu difficiles, elle y a trouvé sa veine, a maîtrisé le genre et sa plume. Elle a réussi. Ses jolis contes sont lus dans presque toutes les familles. Le conte devait la mener à l'histoire, du moins à la biographie. Voici qu'elle nous offre une *Marie de la Ferre*, fondatrice d'une communauté hospitalière si liée à l'histoire de Ville-Marie. La fondatrice a de la naissance et des deux côtés, le paternel et le maternel. Elle descend de deux familles seigneuriales du Poitou.

La future fondatrice n'est pas une sainte pré-fabriquée. Très jeune elle fait montre de caractère. Il lui en faut pour résister aux séductions d'une belle-mère qui voudrait l'entraîner au calvinisme; il lui en faudra peut-être davantage pour échapper aux enveloppements d'une tante qui voudra l'initier aux mondanités de son rang. La jeune fille se prêtera à quelque coquetterie et y prend goût.

Le choc suprême, dans la vie de la jeune Marie, ce sera sa rencontre avec Jérôme de La Dauversière qu'elle avait connu collégien. Marie de la Ferre, détachée tout de bon du monde, n'aura plus qu'une ambition: se faire religieuse. Où? Elle ne savait trop. Vers le même temps, l'ancien collégien, quoique devenu père de famille, mais resté intrépide rêveur, diraient les profanes, nourrissait dans ses rêves qu'on estimait fous, le projet d'une fondation d'hôpital, dans un pays qu'il ne connaissait point, le Canada, dans une île qu'il n'avait jamais vue qu'en une vision: l'île de Ville-Marie, le futur Montréal. Pour conduire cet hôpital, il fallait des hospitalières religieuses. Ces hospitalières, une femme était appelée à les fonder; elle en serait la "Pierre angulaire", affirmait La Dauversière, selon une confiance reçue du Ciel. Or, il se trouva que cette femme dont le nom avait encore été révélé au grand "rêveur" serait Marie de la Ferre. Les nouvelles religieuses seraient les "filles" d'un laïc. L'œuvre, comme toutes celles de cette nature, eut à faire face à maints obstacles. Elle ne put se fonder pour les fins de la colonie montréalaise. Coïncidence étrange néanmoins: elle prenait naissance — au moins par reconnaissance civile — le 23 août 1642, trois mois à peine après la fondation de Ville-Marie. Pour tromper l'attente vers Montréal, la petite congrégation de Marie de la Ferre se répand rapidement en France. De maints endroits, on se prend à souhaiter, pour le soin des malades, les

petites hospitalières de La Flèche. Parmi les premières religieuses, un nom à retenir, celui de Judith de Brésoles, l'une de celles qui, dans quelques années, viendront remplacer Jeanne Mance à l'hôpital de Ville-Marie. A la page 4 de la couverture de son livre, Mlle Clément a dressé une carte de l'expansion en France des hospitalières de La Flèche. On souhaiterait qu'elle eût fait de même pour l'expansion en Amérique et ailleurs de l'œuvre de Marie de la Ferre.

On lira avec goût et profit cette courte biographie de Marie de la Ferre. Elle est écrite d'un style sobre, qui n'a rien de féminin, ajouterons-nous, si ce pouvait être un éloge. Mlle Clément n'a pas cru opportun d'enjoliver sa biographie de ces faits légendaires dont foisonnait l'ancienne hagiographie. L'histoire d'une jeune personne du monde, fort aimable et gracieuse, pieuse, mais d'une piété franche, solide, de la plus authentique qualité et capable de s'élever jusqu'à l'héroïsme féminin, n'avait pas besoin de ces faux clinquants.

LIONEL GROULX, ptre